22

561.

CHANSONS NOUVELLES,

Sur la joye des Habitans de Paris, à l'arrivée du Roy.

SUR L'AIR, *Préparons-nous pour la Fête nouvelle, &c.*

PEuples François, mettez fin à vos larmes,
Louis, ce Heros plein de charmes,
Tout couvert de Lauriers reparoît à vos yeux,
Chantez, chantez un Roi ſi glorieux.
Empreſſons-nous à marquer notre zele,
La voix de Louis nous apelle;
Ouvrons à ce cher Roi notre Ville & nos cœurs,
Chantons, chantons le plus grand des Vainqueurs.

Le Ciel nous rend notre unique eſperance ;
Grand Dieu ! quel bonheur pour la France !
Elevons, juſqu'au Ciel nos ſoupirs & nos voix,
Chantons, chantons le plus charmant des Rois.
Que tout Paris pour ſon Roi s'intereſſe,
Portons en tous lieux l'allegreſſe,
Loüis, le cher Louis, le Vainqueur de Fribourg,
Vient aujourd'hui nous montrer ſon amour.
A nos plaiſirs mêlons un bruit de Guerre ;
Canons, imitez le Tonnerre,
Et qu'on voye au milieu de vos plus doux concerts
Des traits de feu répandus dans les airs.
Que l'Ennemi ſur ſes tours chancelantes
Voyant tant de Villes brillantes,
Redoute le Heros pour qui le tendre amour
Pendant la nuit fait paroître le jour.
Aimable Roi, Roi charmant, Roi terrible,
O Roi courageux, invincible,
O Roi cheri de tous, ô le plus grand des Rois,
Nous voulons vivre & mourir ſous vos Loix.

FIN.

CHANSON NOUVELLE.

D'un Soldat François, à la Louange du Roi.
Sur l'AIR, *Ami, quand j'ai bien bû, &c.*

JE ſuis un Soldat plein de zele,
Qui ne veut plaire qu'à mon Roi;
Et pour lui témoigner ma foi
Mon ſang n'eſt qu'une bagatelle;
Ami, quand je le vois;
Je crois
Que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.
Rien ici bas ne m'intereſſe;
Je foule aux pieds l'argent & l'or;
Dans mon cœur je mets mon treſor;
Mon Roi fait toute ma richeſſe;
Ami, &c.
Je ſuis certain de la victoire
Lorſque j'accompagne mon Roi,
Servir ſous lui c'eſt mon emploi,
Et mourir pour lui c'eſt ma gloire;
Ami, &c.

En Flandre j'ai vû ce bon pere
Au milieu de nos Hôpitaux,
Lui-même ſoulager nos maux,
Et conſoler notre miſere,
Ami, &c.

J'ai vû ce Roi de bonne mine
A pied parmi quelques Soldats,
Charger ſon invincible bras
D'une miſerable faſcine;
Ami, &c.

O vous, dont l'arrogance extrême
D'un Soldat fait ſi peu de cas,
Le Roi ne vous imite pas,
Puiſqu'il devient Soldat lui-même;
Ami, &c.

Ce Roi, cher objet de tendreſſe,
A preſque vû ſon dernier jour;
Mais Dieu le rend à notre amour,
Et met fin à notre triſteſſe;
Ami, &c.

Si malgré le deuil de la France
Nos Ennemis ont pris l'effroi,

5

Tiendront-ils ferme contre un Roi
Dont l'amour a pris la défenſe ?
Ami, &c.

Triſte Metz eſſuyez vos larmes,
Notre Prince échape au tombeau ;
Fut-il jamais un jour plus beau ?
O jour pour nous rempli de charmes ?
Amis, &c.

Fribourg, vous allez voir paroître
Bien-tôt notre invincible Roi ;
Vous allez paſſer ſous ſa Loi,
Reconnoiſſez votre vrai Maitre ;
Ami, quand je le vois,
Je crois
Que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.

FIN.

CHANSON NOUVELLE,

Sur les Conquêtes de l'Infant Dom Philippe & du Prince de Conti, en Piedmont.

Sur l'AIR, *Cenſeur n'en dites point de mal, tout eſt permis en Carnaval.*

TAndis qu'en Flandre ou ſur le Rhin
Louis fait briller ſon courage,
Ceux que Dieu conduit par la main
Du Piedmont s'ouvrent le paſſage;
Le Ciel eſt pour le bon parti,
Vivent Dom Philippe & Conti.
Malgré le nombre des ſoldats
Et les remparts qu'il faut abattre,
Nos Heros ne trembleront pas
Pour eux Dieu même veut combattre;
Le Ciel, &c.
Fiers habitans qui tout en feu
Gémiſſez auprès de la foudre,
Ce n'eſt point Conti, mais c'eſt Dieu

Qui réduit vos maiſons en poudre ;
Le Ciel, &c.
Qu'un Roi lui-même plein de feu
Contre nos deux Guerriers s'avance,
Pourra-t-il réſiſter à Dieu
Qui veut bien prendre leur défenſe ?
Le Ciel, &c.
Malgré ſes nombreux Eſcadrons,
Puiſque le Ciel nous favoriſe,
Vertement nous le pouſſerons
Par-de-là ſes Chevaux de Friſe ;
Le Ciel, &c.
Vaillans Heros, charmans Vainqueurs,
On ne voit point la vaine gloire
S'emparer de leurs jeunes cœurs ;
Qu'ils uſent bien de la Victoire !
Le Ciel, &c.
Ils ſe font une douce loi
De ſe former le caractere
L'aimable Conti ſur ſon Roi,
Dom Philipe ſur ſon Beau-Pere.
Le Ciel eſt pour le bon parti,
Vivent Dom Philippe & Conti.

FIN.

CHANSON NOUVELLE

Sur les Conquêtes & la Convaleſcence du Roi.

Sur l'AIR, *Voilà, mon Couſin, l'allure.*

LE Bien-aimé Louis, mes amis,
Très digne Roi de France,
Nous rend bien réjouis, mes amis,
Par ſa Convaleſcence, mes amis;
Chantons, mes amis, victoire, mes amis,
Chantons, mes amis, victoire

Sur les bord de la Lys, mes amis,
Quand ce grand Roi s'avance,
On voit ſes Ennemis, mes amis,
Trembler en ſa préſence, mes amis,
Chantons, &c.

Menin fut de Louis, mes amis,
La premiere Conquête,
Puis Ypres fut ſoumis, mes amis,
Furnes vint à la fête, mes amis,
Chantons, &c.

Si nos fiers Ennemis, mes amis,
Au Rhin s'ouvrent paſſage,
L'approche de Louis, mes amis,
Leur fait plier bagage, mes amis,
Chantons, &c.

Sur les pas de Louis, mes amis,
Courons à la victoire,
Marchons aux Ennemis, mes amis,
Et couvrons-nous de gloire, mes amis;
Chantons, mes amis, Victoire, mes amis,
Chantons, mes amis, victoire.

FIN.

570

CHANSON NOUVELLE,

Compoſée par un Savoyard, en l'honneur & gloire de tous les Savoyards qui ſont à Paris

Sur l'AIR, *La cheminée du haut en bas.*

LE Savoyard, pauvre Diable,
De Paris devient la fable,
A ſon nez l'on chantera,
Ramonez cy, Ramonez là
La la la,
La Savoye du haut en bas.

En dénichant ſes marmottes,
On vient lui pouſſer de bottes,
Des Rieurs il ſe rira,
Ramonez ci, &c.

Pourvû qu'il gagne ſa vie,
Il entendra raillerie,
Et de bon cœur chantera,
Ramonez ci, &c.

Il prend moins garde aux paroles,
Qu'à vous tirer vos Piſtoles,
Chantez, il empochera,
Ramonez ci, &c.

Savoyards, mes Camarades,
Faiſons la nargue aux bravades,
Rien ne nous démontera;
Ramonez-ci, &c.

Au ſon de notre vielle,
Bien loin de chercher querelle,
Chacun de nous chantera,
Ramonez ci, &c.

Du haut de la cheminée,
Après l'avoir ramonée,
Le Savoyard chantera,
Ramonez ci, &c.

Dans ſa Lanterne magique
Le Diable de la critique
Les cornes vous montrera;
Ramonez ci, &c

Le lieu de notre naiſſance
Nous eſt moins cher que la France;

Qu'on chante tant qu'on voudra,
Ramonez ci, &c.

Piedmont, Savoye & Sardaignes,
Je renonce à vos chataignes;
Le pain vaut mieux que cela;
Ramonez ci, &c.

Dans la floriſſante France
L'on boit & l'on fait bombance,
Le bon Pays que voilà!
Ramonez ci, &c.

En Piedmont on nous écorche;
Mais le plaiſir de la torche
Ici nous conſolera,
Ramonez ci, &c.

Où je trouve mon refuge,
Où je bois & où je gruge,
C'eſt mon vrai Pays que là;
Ramonez ci, &c.

Si je manque d'aſſiſtance
Dans le lieu de ma naiſſance,
La France me recevra,
Ramonez ci, &c.

Chantons la Convaleſcence
Du Bien-aimé Roi de France,
Le Grand Conti chantera,
Ramonez ci, &c.

Que toute la terre honore
Un Roi que la France adore.
Heureux qui le ſervira.
Ramonez ci, &c.

Depuis ſa Convaleſcence
Plus d'un Savoyard en France
En ſon honneur s'enyvra;
Ramonez ci, &c.

En Piedmont ſi l'on feraille,
Ici nous faiſons ripaille,
Et nous mocquons de cela:
Ramonez ci, ramonez là
La la la,
La Savoye du haut en bas.

FIN.

CHANSON NOUVELLE,

De Gogo Bonbec, Vendeuſe de Marons boulus, à la porte du College des Jeſuites, en l'honneur de la Gloire de Monſeigneur le Prince de CONTI

Sur l'Air, *Vraiment ma Commere oüi.*

COnnois-tu le Grand Conti ?
Vrament, ma Commere, oüi
Petit-Fils de ſon Grand-pere,
Vrament, ma Commere, vere ;
Vrament, ma Commere, oüi.

Je l'ai connu tout petit ;
Quand au College il apprit
Le Latin de ſa Grand-mere ;
Vrament, &c.

Il avoit l'œil ſi hardi,
Que d'abord je devini
Qu'il vourroit être de Guerre,
Vrament, &c.
De bonne heure il print parti,
J'en eus le cœur tout tranſi,
Sa Mere n'en pleurit guere,
Vrament, &c.
Drès qu'un mouſquet il ſe vit,
Faut voir comme il s'eſcrimit
Dans l'autre Guerre darniere,
Vrament, &c.
Pour aller à ſtelle-ci
Un jour il s'enfuit d'ici,
Et ſans regarder darriere,
Vrament, &c.
Il fuyoit vars l'Ennemi,
Le Roi qui fit le marri,
Autant en eût voulu faire;
Vrament, &c.
Voyant comme il manœuvrit,
Le Roi Gineral le fit,

576

Non pour faire de l'iau claire,
Vrament, &c.
Il a fort bian réuſſi,
Quoiqu'il ait eu, Dieu marci,
La choſe impoſſible à faire,
Vrament, &c.
Villes, Châtiaux il a pris
Dans un diable de Pays
Plus rude que le Calvaire,
Vrament, &c.
Tout en aſſiégeant Coni
A tous les Ramonez-ci
Il baille les étrivieres,
Vrament, &c.
Je pririons bian Dieu pour li,
Mais pour faire tout ceci
Faut qu'il ait un caractere,
Vrament, ma commere, vere,
Vrament, ma Commere, oüi.

Vû l'Approb. permis d'impr. MARVILLE.

De l'Imprimerie de GONICHON, rue de la Huchette, au Sacrifice d'Abraham.